52me Année — Nouvelle série — N° 35 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 3 francs 21 SEPTEMBRE 1946.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 135 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 10 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

La Poésie dans le Quadrille

ET CE DERNIER ECHO D'UN BAL POETICO-ROMANTIQUE !
ET UNIQUE !
EN LA SALLE DES VARIETES !

...Celà ne vint choquer absolument personne !...
...Et même en notre temps de nos Jazz outranciers !
...L'on faillit la danser la royale « Chaconne » !...
Loin des Pas trop grossiers !
Gavotes ! Menuets !... La chose ne détonne !
Et puis Dieu me pardonne !
Et puis les vieux « Lanciers » !
Nos fameux devanciers !
Celà ne vint choquer absolument personne !
Et même en notre temps de nos Jazzs outranciers !

Ah ! mes Seigneurs !... Quel souvenir mémorable de cette soirée de gala d'avant-hier aux Variétés !... Quelle piaffante et presque princière « Tourbillonnade » ! Et il m'en reste, je l'avoue, quant à moi, un dernier Etourdissement !... Je suis encore toute étourdie ! Je suis encore toute engourdie ! comme aurait pu certainement le soupirer de nouveau cette séduisante et coquette Manon Lescaut, la sœur ainée des gentes filles de notre Quadrille et d'une si exemplaire tenue !... Je suis encore toute étourdie ! Ah ! délicieuse et gracieuse Manon ! un tantinet frivole et légère et qui se contentait jadis de se « pavanner », c'est le cas de le dire, et de danser, en effet, la noble pavanne sous les ombrages élégants du Cours-la-Reine, en y arborant ses anciennes toilettes, ses robes à pannier couleur cerise ou fraise écrasée, en compagnie de ses prestes compagnes de plaisir, les Poussettes et les Javottes qui savaient si bien asticoter de leurs œillades et de leurs malicieux quolibets, le débonnaire Guiot de Morfontaine !... Revenez, Guiot ! Revenez ! qui sait où nous mène un faux pas, cher ami Guiot, n'en faites pas, vous pourriez vous casser le nez !

La soirée des Variétés trancha quelque peu sur la courante banalité de nos chorégraphies habituelles ! Ne faisons pas la fine bouche et ne critiquons point outre mesure, les coups de cuivre et de cymbales pas plus que les sonores et violents coups de Boum-boum et de grosse caisse de la Fanfare du Boumas et adressons à bon droit nos félicitations les plus vives et les meilleures à notre impétueuse et ardente jeunesse sisteronnaise qui se livra, garçons et filles, cavalières et cavaliers à son sport favori avec une joie et un entrain qui faisaient plaisir à voir. J'aurai voulu lui adresser en public le compliment que je lui avais préparé, mais hélas ! en guise d'exercices violents, je m'étais livré, sans aucune vergogne, à une récitation torrentueuse, d'une avalanche et d'un déluge de 5 ou 6 cents vers et de quoi clouer sur place de stupeur et d'effroi ceux qui ne demandaient qu'à se trémousser au lieu d'écouter pendant plus d'une heure mes soporitiques Ron-Rons et avec une patience angélique et méritoire, je me plais à le reconnaitre, qu'ils acceptent donc pour mes tardives excuses, ce Salut à la Jeunesse Sisteronnaise et par les anciens jeunes que nous sommes restés, nous autres, mon Dieu, oui, et pourquoi pas.

Puis-je parler ce soir, de par mon droit d'ainesse ? et comme survivant d'un âge révolu, et puis je m'adresse à l'ardente Jeunesse de Canteperdrix, Lanturlu !... La nôtre, de mon temps n'était guère sportive ! Nous ne connaissions pas le Tennis ni le Ski ! La nôtre, de mon temps, semblait un peu pensive, et nous ne portions pas le court veston kaki. Notre vie était-elle à ce point monacale ! L'on s'amusait un brin, comme n'importe qui ! Nous pouvions courtiser, en robe de percale, je vous le dis sans honte, et vous le dis sans fard, sans venir lui manquer de respect, ni d'égards en venant lui glisser quelque phrase amicale, une petite amie, en robe de percale, une petite ouvrière en robes de foulard !... Et j'ouvre ici une légère parenthèse ! Il y a de nombreuses années, nos jeunes Sisteronnaises avaient pour ainsi dire leur jupe d'uniforme et sur laquelle pendait un long ciseau brillant et retenu par un ruban à la fort jolie ganse. Et elles étaient ainsi charmantes avec les insignes de leur travail. J'en étais donc à mes légères fredaines de la 20e année, et quand je courtisais, aussi fier qu'Artaban, les petites amies en robe de percale, avec un long ciseau pendu par un Ruban, ces jupes qui tombaient jusques à la cheville (mais où sont les robes d'antan) nous découvraient alors, petit bas noir au blanc, ô charme un peu troublant ! Et nous les invitions à ce même quadrille, avec un mot galant, une phrase gentille, car la Sisteronnaise, et soi dit en passant, est de la race aussi des filles de Castille, quelque chose de chaud touours les émoustille, quelque chose de pur vient enflammer leur sang !...

Ceci, rassurez-vous, et soit dit en passant, se voyait, mes amis, du temps de la Courtille et du temps du Déluge et de mille neuf cent...

Et j'avais continué sur ce thème pendant plus de 4 pages, et c'est pourquoi, au dernier moment, j'avais remis en poche mon juvénile compliment, mais puisque tout à l'heure je vous parlais du vieux Quadrille des Lanciers, le « Sisteron-Journal » voudra-t-il m'accorder encore, un quart de colonne supplémentaire pour cette rétrospective évocation !

Devant sa cavalière à longue robe à traine et sous son bel habit à sa taille pincé, ayant pour vis-à-vis Mademoiselle Reine, Jean des Figues ce soir, s'est encore avancé !... Près des Dames, ma foi, vous étiez empressé, M. le Chevalier de noblesse certaine, et vous baisiez leur main, mon Dieu, sans trop de peine ! Ce pas de Menuet, vous l'aviez esquissé, faisant la révérence aux courbes fort savantes, en petits soins menus, vous seul, vous dépensiez en petits soins discrets, grâces attendrissantes. Et vous portiez au doigt, comme vos devanciers, la bague écartelée aux figues murissantes, ô vous, le tout dernier des petits chevaliers, la bague écussonnée à vos armes... parlantes !

Lorsqu'on était si loin de nos plaisirs grossiers, aux époques d'amours frivoles et galantes, et lorsqu'on vous dansait en Révérences lentes, au vieux temps de jadis, Quadrille des Lanciers ! !...

Pour en revenir cependant au Quadrille de Sisteron, l'on peut regretter que des paroles vives et châtoyantes n'aient pas été « calquées » jusqu'ici sur sa musique brillante et de 1er ordre, et sur ses thèmes et ses motifs, imprégnés pour ainsi dire de soleil et de lumière, et principalement l'ouverture et les 1res figures, les 1res reprises et ce fut l'autre soir un ravissement, un enchantement et une révélation !

Ces pages, d'une facture étincelante, si colorée, si prenante, ont été « orchestrées », parait-il, par notre vieil ami Pellegrin qui jadis, se chargea lui-même de terminer la partition inachevée du compositeur Marneffe sur le Sonnet à l'Inconnue ! Oui ! dans la soirée d'avant-hier, le public fut conquis et tenu sous le charme de cette nerveuse musique à la très fine écriture et comme on l'applaudit allez, cette « ouverture » et ce premier « motif » et de soleil empreint, et que nous orchestra notre ami Pellegrin sur le déroulement d'une phrase très pure et un rythme étonnant de vigueur et d'entrain...

Que cet ancien contemporain d'Arène me permette de lui adresser ici mon éloge sincère, oui, l'on sut l'applaudir sa brillante « ouverture » et qui semble sortie du fond d'un bel écrin !...

Et soudain, et soudain, vieil ami Pellegrin, il fondit tout à coup jusqu'au fond de la salle, comme crève un beau grain, vent de folie et de beauté, qui vous étreint et qui nous emporta dans sa brusque rafale !

Hippolyte SUQUET.

Epitre au Phocéen Basili Panisson

Sisteron, le 18 Septembre 1946.

Cher Filleul,

Les jours diminuent notablement au grand désappointement des joueurs de boules qui, à la sortie du travail, avaient pu, jusqu'à ces jours-ci, se livrer à leur passe-temps favori. Passé 18 heures, un nombre imposant de Sisteronnais de tous âges se rendent sur le Pré de Foire armés de boules de tous calibres et partagés en plusieurs camps, se livrent des combats pacifiques, mais animés par le tempérament provençal qui s'extériorise bruyamment en provocations amicales, en interjections pas toujours orthodoxes, mais toujours sans méchanceté.

Ces combats ne causent que des blessures morales très légères, vaillamment supportées par les vaincus et finalement pensées, sans douleur, par un barman accueillant qui, comme le docteur, trouve toujours son compte dans la douleur de ses semblables.

La brièveté des jours supprime le « Pétanque » aussi bien que le jeu National ou Provençal. Alors que faire passé 6 heures du soir ? Ceux que l'attrait du jeu possède tout de même se taquinent à la belotte ou à l'écarté. Les plus pacifiques, dont je suis, se réunissent pour deviser devant l'Hôtel des Postes. Trois bancs, au large siège, sont là pour accueillir les plus las ; les autres, adossés à la grille, tantôt sur leurs deux pieds, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, comme des hérons fatigués, écoutent ou se mêlent à la conversation.

Ils constatent entr'autres, sans amertume, mais non sans désir, que 2 ou 3 bancs de plus — dont les éléments séparés sont dispersés sur le Cours Paul Arène — permettraient à un plus grand nombre de sénateurs Sisteronnais, d'asseoir pendant une heure, leurs membres fatigués par une journée de labeur tout en s'entretenant des affaires du pays.

J'espère que Monsieur le Maire, habituellement plein de sollicitude pour ses administrés, pourra réaliser un désir aussi simple.

Les affaires dont s'entretiennent, sur ces bancs, mes concitoyens, sont de tous ordres. Ainsi ils ont constaté avec moi, et avec satisfaction, que la fermeture des salons de coiffure dont nous étions menacés est terminée. Nous ne serons pas condamnés à porter la barbe et les cheveux longs, comme le Juif-Errant. Nous paierons un peu plus cher, voilà tout ! Ce qu'il y a de désavantageux en l'espèce, c'est que chez le boucher, chez l'épicier, etc, etc, çà augmente toujours, mais nous continuons d'emporter la marchandise, tandis que chez le coiffeur, il continue à la garder.

En parlant du Juif-Errant, celà nous a amenés à causer de la Palestine où ses descendants essaient de s'imposer par la force des bombes. Ils voudraient reprendre, pour eux seuls, la terre des aïeux d'où ils ont été chassés, d'après les écritures par la malédiction divine. Les arabes soutenus par les Anglais ne veulent pas se laisser déposséder de la terre conquise. Je crois d'ailleurs que les Juifs, si on les exauçait, feraient une mauvaise affaire, disséminés à travers le monde ils n'ont que le souci de prélever leur dime sur les peuples divers qui les hébergent. Tous réunis en Palestine ils seraient obligés de s'exploiter entr'eux comme de simples français et çà n'a rien d'avantageux.

Pour revenir à nos moutons, sur le bi du bout du banc de la Poste, nous manifestions aussi un désir : ce serait de voir rétablir les lampes qui manquent sur l'avenue de la gare dans le secteur de l'hôpital transformé, la nuit venue, en « Ecrase-Chrétiens », si c'était à Marseille je dirais en coupe-gorge. C'est dans ce secteur que, au mois d'Août, mon vieil ami Titin — pas Brisemotte — le cheminot, a failli être transformé en accordéon par un camion homicide. Nous émettions aussi l'espoir que Monsieur le Maire ferait faire le nécessaire avant qu'un nouvel accident se produise.

Voilà à quoi nous réduit la brièveté des jours, cher Basili, à causer à bâtons rompus des affaires les plus diverses et celà n'est pas sans intérêt.

Je pourrais, j'espère, cher filleul te communiquer la semaine prochaine, la substance de nos réflexions vespérales échangées à haute voix sur le bi du bout du banc.

Pour terminer, je t'embrasse affectueusement.

Louis SIGNORET.

CE QU'IL FAUT DIRE !

Avant la guerre on nous affirmait souvent, soit par la presse, soit par les communiqués d'Académies savantes que « La destruction des mouches est un devoir social ».

Au nom de l'hygiène et en période d'épidémies surtout, on nous invitait à tuer ces dangereux agents de transmission des maladies contagieuses : typhoïdes, tuberculose, etc...

Suivant ces sages conseils, chacun faisait la guerre aux mouches comme bon lui semblait. Mais le procédé le plus efficace, le plus économique, utilisé déjà par les Egyptiens et les Romains, était ces petits paquets de quelques sous, contenant de la poudre verte ou noire qu'on mettait dans une soucoupe avec un peu d'eau, les mouches buvaient et tombaient par milliers.

Maintenant les temps sont bien changés puisque les mouches, hier ennemies de l'homme, sont peut-être devenues des insectes utiles. Pense-t-on en haut lieu que les effets de la bombe atomique les transformeront en mouches à miel ? Un décret les protège ! La destruction en est règlementée !

Et ce n'est pas une blague, c'est le Décret du 28 Août 1945, paru au J. O. du 30 Août qui interdit l'emploi des poudres tue-mouches dénommées plus haut ! En conséquence, restent seuls permis l'emploi des papiers collants, tapettes, flit, pièges.

Ainsi en ces temps de « liberté dirigée » vous n'avez plus droit de détruire chez vous les mouches comme bon vous semble.

Dans la période de difficultés de toute sorte, dans laquelle nous nous débattons, j'estime qu'il y aurait des questions plus importantes à résoudre que de règlementer la chasse aux mouches !

C'est digne de Courteline et çà se passe d'autres commentaires !

PAUL DANIEL.

ECHOS DE GACHE...

Depuis que nous publions « Les Echos de Gache » nous avons réveillé quelques susceptibilités malgré nous. Si nous donnons à ces échos anodins un caractère de vérité nous n'avons voulu viser personne, mais nous comptions sans les réflexes de la Bombe de Bikini qui a quelque peu dérangé les esprits, car il n'est pas rare que telle personne croit se découvrir dans les échos alors que leur auteur ne cherche qu'à intéresser le public en décrivant les cancans et potins de la semaine sous une forme primesautière sans médire de personne.

***

CLOTURE DU STADE

La clôture du Stade est une chose faite. L'emprunt que vient de lancer le Comité Directeur du Sisteron-Vélo a été entendu par les nombreux amis du sport, et ceux-là même ont donné immédiatement la réplique au « petit nombre de réfractaires » à la clôture.

Mais où l'histoire est plus amusante c'est qu'une personne aurait dit qu'une fois la clôture posée, il la casserait. Que ce type fasse bien attention, qu'il casse la clôture, d'accord, mais si après on lui casse la ...gueule... doublement d'accord.

***

LES NOUVEAUX BATIMENTS

Aujourd'hui se donne l'adjudication pour la construction des trois nouveaux immeubles en bordure de la Route Nationale, Avenue de la Gare. Espérons que les édifices ne mettront pas trop de temps pour grandir et qu'un jour prochain nous pourrons assister à l'inauguration.

Malheureusement tout le monde — parait-il — ne pourra prétendre aller habiter dans le nouveau quartier. En effet, le Maire de la Commune libre des Plantiers a réuni son Conseil en une séance spéciale et a décidé que les personnes qui désirent venir s'y installer ne seront aptes qu'après concours.

Le dit concours est ouvert aux sinistrés et non sinistrés et comprend les conditions suivantes : 1° Etre riche — 2° Savoir fumer la pipe — 3° Savoir jouer à la belotte — 4° Savoir conduire une automobile.

***

HISTOIRE DE SACCHARINE

Un homme, d'un âge mur va, après diner, à son café faire sa belotte. Justement à une table, on attendait un quatrième. Il prend place, son camarade donne les cartes, il allume sa cigarette et commande: « Patron, un café sans saccharine ».

Le jeu suit son cours normal. Le patron arrive avec le café, le pose sur la table et s'en va. Le jeu continu et notre homme de dire « jamais je ne peux boire un café à la saccharine, c'est pas bon, çà laisse un goût amer, moi j'apporte mon sucre ». Ceci dit, il sort de sa poche un sucre, le met dans son café. Belotte et rebelotte.

Son adversaire de gauche qui lui, est un farceur, pendant que notre bonhomme a les yeux fixés sur le tapis pour regarder les cartes, change son café à la saccharine pour celui au sucre.

Toujours est-il que notre homme a bu le café saccharine sans s'apercevoir du goût, tant et si bien qu'il gagna la partie et s'en alla à son travail tout satisfait de lui.

Ni vu, ni connu...

O. LAVOIR.

© VILLE DE SISTERON

Au Conseil Général

Le Conseil Général s'est réuni Jeudi à la Préfecture sous la présidence de M. Honnorat, doyen d'âge, qui prononça le discours d'ouverture en présence de 28 conseillers généraux sur 30. MM. Reymond et Jaubert s'étaient fait excuser.

Nous avons remarqué également à cette session M. le Préfet, les trois sous-Préfets de Castellane, Forcalquier et Barcelonnette ; M. Richier, secrétaire général ; le chef de cabinet du Préfet ; M. Liotard, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, etc...

M. Honnorat, dans une allocution, ouvrit cette séance en souhaitant la bienvenue aux conseillers généraux.

On procéda ensuite à la réélection du bureau qui donna les résultats suivants :

M. Borrély est réélu président par 23 voix sur 28 votants.

Pour la vice-présidence, un changement : M. Jaubert est maintenu, mais Mme Béraud succède à M. Paret.

Quant aux autres membres du bureau, il n'y a aucun changement, ainsi que pour les Commissions qui sont toutes maintenues.

Après cette élection, M. Borrély prend la place au fauteuil présidentiel, prononce son discours et ouvre la séance des travaux de Conseil Général des Basses-Alpes.

SPORTS

SISTERON-VELO

Ne pouvant pas toujours jouer sur leur terrain, les équipes du Sisteron-Vélo se déplaceront demain Dimanche à Gap pour rencontrer les équipes réserves du S. O. G. Tous les joueurs sont priés d'être exacts.

Nous espérons que nos représentants nous reviendrons avec beaucoup de succès.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 1946
1er CHALLENGE LEONE
10.000 francs de prix

La Pédale Sisteronnaise organise pour demain Dimanche, le « 1er Challenge Léone » ouvert à tous les coureurs inter-régionaux sauf professionnels.

Très belle compétition sur routes entièrement goudronnées.

Le parcours est le suivant : Sisteron, Gap, retour par Veynes et Laragne.

Le départ aura lieu Rue de Provence à 14 heures. L'arrivée, devant l'hôpital sera jugée vers 18 heures.

Les engagements sont reçus au siège de la Pédale Sisteronnaise, au Bar Léon, jusqu'au départ.

Les personnes possédant une voiture et désirant suivre cette compétition de premier ordre devront se faire inscrire aux dirigeants de la Pédale Sisteronnaise avant demain à midi, où un fanion leur sera remis.

Nul ne pourra suivre la course sans fanion.

Philatelistes attention !

Voici une nouvelle qui fera plaisir aux collectionneurs de timbres-poste et de cartes postales. La Société « Les Amis de l'Espéranto » vient de mettre au point un service d'échange absolument gratuit. Il suffit simplement de remettre au délégué, M. Bernard, 63, rue Droite, des cartes postales avec vues en couleurs de Sisteron, timbrées « philatéliquement » à six francs (c'est-à-dire en timbres nouveaux, de la libération, de la Paix, etc...) Ces cartes portant les noms et adresses des expéditeurs seront adressées à des philatélistes espérantistes étrangers, lesquels répondront de la même façon.

Non seulement nos collectionneurs y trouveront satisfaction, mais encore notre région ne pourra que gagner à être connue par les touristes étrangers.

Chronique Locale et Régionale

FOIRE. — Lundi 23 Septembre se tiendra en notre Ville, une grande Foire. Souhaitons un beau temps et une grande affluence.

EXPLOITANTS FORESTIERS. — Les exploitants forestiers désireux d'acquérir le matériel suivant : voitures Jeeps, camions G.M.C., doivent immédiatement adresser leurs demandes à la direction départementale de la production forestière, 28, allée des Fontainiers, à Digne (dernier délai 26 Septembre).

Caisse d'Allocations Familiales. — Les agriculteurs, artisans ruraux et exploitants forestiers de la région de Sisteron sont informés qu'une permanence de la caisse fonctionnera le Lundi, de 9 heures à midi et de 14 à 17 heures, à la Caisse du Crédit Agricole de Sisteron.

MARIAGES et DONS. — Samedi a été célébré le mariage de Mlle Henriette Brès avec M. Kléber Borel de Sisteron. A l'issue de la cérémonie il a été versé 500 francs pour la caisse des écoles. Remerciements aux généreux donateurs et meilleurs vœux aux nouveaux mariés.

Lundi a été célébré le mariage de Mlle Fernande Parraud avec M. Le Gueu, de Château-Arnoux. 500 francs ont été versés pour la caisse des écoles. Avec nos remerciements, à ce jeune couple nos meilleurs vœux.

DON. — A l'occasion de son mariage avec Mme Anne Marie Domnine Bonfort, M. le Docteur Niel a versé la somme de 1.300 francs à répartir comme suit : 200 francs en faveur de la Société Sportive du Ski-Club ; 200 francs pour la Société du Tennis ; 200 francs pour le Sisteron-Vélo ; 200 francs pour la Pédale Sisteronnaise ; 250 francs pour le Goûter des Vieux ; 250 francs comme argent de poche aux Vieillards de l'Hôpital-Hospice.

Remerciements et meilleurs vœux.

Présence de Lure

par Jules MOUGIN

Les pieds de Lure s'enchevêtrent dans les amandiers.

La borne indique Mallefougasse. Le ciel, là-bas, empiète sur le plateau.

De grandes draperies bleues glissent lentement sur le bossage des collines.

Les aigrettes des peupliers tremblent à la limite d'une coupe toute fraîche.

Là, c'est déjà Montlaux.

Montlaux : trois maisons et un peuplier par maison.

Sur Ganagobie un morceau d'azur luit. Ganagobie, vaisseau paisible au milieu de la houle des terres.

Cruis, Mallefougasse, Lure.

Le ciel, nuages sur nuages ; le trou sans fond des éclaircies::: La terre, thym, lavande et, penchés sur les éteules, des tournesols, bronze et pétales d'or.

Pour l'été je propose ceci :

Un arbre bleu
Des herbes jaunes
Et l'air danse.

Aujourd'hui, au premier signe d'automne — tout l'annonce jusqu'à l'appel mouillé de la route — la fontaine de Cruis bande davantage ses arcs, clairs comme du verre, qui se brisent en gouttes sonores.

L'éternelle chanson de l'eau me tiendra en éveil. J'ouvrirai toute grande la fenêtre sur la nuit et, en songeant à Monticelli, je murmurerai encore le nom de Lure.

BAL du QUADRILLE aux Variétés. — Donné dans un seul but charitable et au seul profit des Sinistrés, cette soirée de gala et de bienfaisance, au milieu d'une affluence des plus nombreuses, conserva jusqu'à une heure avancée, son entrain et sa bonne tenue. Le Quadrille de Sisteron, avec ses costumes chatoyants connut son succès habituel et sur la scène se succédèrent aussi les anciens chants du Vin de Sisteroun et de Canto-Cigalo.

Les gentes mazurkes de la saute leis pins, se fondirent avec les pas des scottiches, un peu désuètes, puis la Mélancolie du Passé fit place aux batteries volcaniques des Jazzs et notre jeunesse s'en donna vraiment à cœur joie.

Les enchères à l'américaine connurent la grande faveur du public et un superbe levrault fit un bond de plus de trois mille balles. Faute de temps, les 2 lots principaux, le tableau de Javel et la robe d'espouse ne furent pas mis en vente, mais seront exposés prochainement, avec leurs prix marqués qui ne manqueront pas de séduire et d'attirer après coup, un certain nombre d'amateurs.

Une récitation-prologue, donnée au début de la soirée avait satisfait le gout du public avec la présentation d'un Jean des Figues et de Mlle Reine sous leurs costumes de 1840. Le premier portait un habit des plus seyant avec une redingote à la Musset, pincée à la taille, et avec une mousse de dentelles fines aux 2 poignets, le tout agrémenté d'une belle cravate romantique au quadruple tour, et quant à Reine Cabridens, venue, elle aussi pour danser, le Quadrille et vis-à-vis de son cavalier Jean des Figues, elle portait une ravissante toilette blanche des plus virginales et aux mousselines les plus captivantes et les plus délicieuses... Le tout fut suivi du prologue des 5 fées qui se répondirent dans la salle pour y récolter une abondante et merveilleuse collecte !...

En résumé, bonne réussite et bonne soirée, mieux que çà, une bonne œuvre !...

N'oublions pas la Farandole qui, traversant la ville, versa quelque musique au cœur des Citadins !

QUADRILLE SISTERONNAIS. — Le Quadrille Sisteronnais créé voici une vingtaine d'années par Madame Massot-Devèze aidée de M. Izard, chef de musique avait, on s'en souvient, participé de 1925 à 1940 aux grandes fêtes des provinces françaises de Nice à celles des expositions de Grenoble et de Paris, ainsi qu'aux dix saisons d'art alpin organisées dans notre région par M. Marcel Provence.

Il avait pris part, également, au rassemblement provençal de Manosque en 1942. Mais les pénibles évènements de ces dernières années avaient complètement interrompu son activité.

Reconstitué par ses fondateurs, notre beau Groupe Folklorique vient d'effectuer dimanche 2 septembre, sa première sortie d'après-guerre.

Aimablement invité par le Comité des fêtes de Gap, il a participé avec un grand succès aux fêtes de la St-Arnoux qu'il a animées par sa gaieté et son entrain. Ses chants, ses danses vives et pittoresques, ses farandoles endiablées ont enthousiasmé la foule qui les a couverts d'applaudissements.

Malgré la pluie qui s'est mise à tomber en fin d'après-midi, cette fête s'est déroulée fort agréablement grâce à son excellente organisation où tout avait été prévu. Le Quadrille n'a eu qu'à se louer du charmant accueil du Comité des Fêtes de Gap et lui exprime de nouveau toute sa gratitude.

De telles sorties constituent pour notre ville si éprouvée la meilleure des propagandes. Elles donnent à la jeunesse Sisteronnaise le gout de nos anciennes traditions et lui procurent de saines et agréables distractions.

Allo ! Allo ! ici 178
AUTOS — MOTOS — VELOS
MACHINES A COUDRE
Atelier de Mécanique Générale
POUR TOUS TRAVAUX
de Réparation de construction
et de transformation
Allez chez...
ROME
Rue Saunerie — SISTERON

Association des Prisonniers de Guerre. — *Section de Sisteron.* — Les anciens prisonniers de guerre désireux de demander un prêt, jusqu'à concurrence de 300.000 francs à 3,50 % d'intérêts, sont informés qu'ils ont un délai de 15 jours à compter d'aujourd'hui pour accomplir les formalités.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'association.

HYMENEE. — A l'occasion du mariage de Mlle Jeanne Dagnan, domiciliée à Sisteron, avec M. Georges Brédat, comptable à Saulxures-sur-Moselotte (Vosges) il a été versé la somme de 700 francs à répartir comme suit : 250 francs comme argent de poche aux vieillards de notre hôpital-hospice ; 250 francs pour la Société Sportive « La Pédale Sisteronnaise » et 200 francs pour l'érection du Monument de la Résistance et Victimes de la Guerre.

Nos remerciements et meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

DEMANDES de Chaussures et Bleus de Travail. — Les demandes de bons de chaussures et bleus de travail seront reçues en Mairie jusqu'à aujourd'hui Samedi 21 Septembre. Il est rappelé qu'il n'est nécessaire de faire une demande que pour les catégories « Usage-Travail homme », « Usage-Travail femme » ou Espadrilles, Sandalettes et galoches cadets et adultes. Pour les usage-ville des titulaires des cartes J, H ou F il n'y a pas lieu de faire de demande. Les consommateurs nés en Juillet, Août ou Septembre seront servis sur simple présentation de leur carte de textile lors de la distribution des bons.

BONS D'ESSENCE. — Les personnes ayant effectué les déclarations de leur véhicule tourisme et cyclo-mécanique, peuvent se présenter au Secrétariat de la Mairie afin d'y retirer leurs bons d'essence.

Par ailleurs, de nouvelles instructions prévoient une attribution de carburant pour les voitures du type commercial qui ne reçoivent aucune attribution d'un sous-répartiteur. Les propriétaires de véhicules entrant dans cette catégorie sont priés d'en effectuer la déclaration au Secrétariat de la Mairie s'ils désirent bénéficier de cette attribution.

Spectacles de la Semaine :

VARIETES-CINEMA. — Samedi en soirée et Dimanche en matinée et soirée: Actualités, Documentaire et un grand film
J'AI 17 ANS

CASINO-CINEMA. — Actualités Documentaire et un grand film
LA ROUTE IMPERIALE

DE GARDE cette SEMAINE :
Docteur André.
Pharmacie Charpenel.
Boulangerie Bernaudon.

Pour tous vos
ACHATS, VENTES, LOCATIONS
adressez-vous à l'A. S. T. I.
Agence Sisteronnaise
de Transactions Immobilières
1, Place de l'Horloge à SISTERON
Téléphone 205

MONSIEUR, habitant campagne, cherche femme 40 à 50 ans pour s'occuper intérieur. Préférence sachant traire.
S'adresser au Bureau du Journal.

ETAT-CIVIL

du 13 au 20 Septembre 1946

NAISSANCES

Max Félix Claude Estublier, avenue de la Gare. — Jacques Maurice Meyer, avenue de la Gare.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

Fulgence Florent de San Bartolomé, entrepreneur des Travaux Publics et Pierrette Félicie Esclangon, sans profession, domiciliés à Sisteron. — Albert Léon Clair Blanc, monteur, domicilié à Sisteron et Violette Demosthene, sans profession, domiciliée à Carmaux (Tarn).

DÉCÈS

Denise Joséphine Arnaud, 53 ans, Place du Tivoli. — Louis Joseph Grégoire, 82 ans, avenue de la gare.

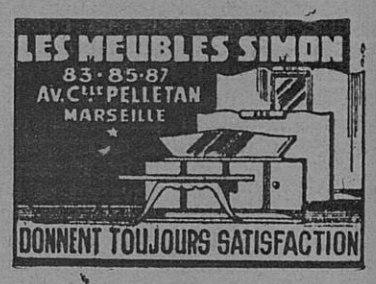
A VENDRE :
1 POELE « Gaudin » N° 2
1 SALAMANDRE « Rosière »
le tout état neuf.
S'adresser au Bureau du Journal.

L'Armoire Frigorifique Idéale
de Ménage
Matériel de précision Suisse
REFRIGOR
Silencieuse, automatique, économique
Contenance 50 litres : 28.000 francs
Contenance 70 litres : 36.000 francs
Agence : C. FIASTRE
Electricité, Rue Saunerie, SISTERON
On peut s'y adresser dès à présent.

ENTREPRISE DE PEINTURE
Badigeon — Papiers Peints
BONNEFOY & SENEQUIER
Les Combes, SISTERON (B.-A.)
Travail soigné — Exécution rapide

TUE-PUNAISES
DROGUERIE BERNARD

Paul ALBERT
Avenue de la Gare
Atelier spécialisé dans la
VULCANISATION
des pneumatiques auto
REPARATION et VENTE
Neuf et Occasion — Toutes marques



Porcs Tous poids. Toutes races. Prix avantag. Ass. Mortalité. Tarif gratuit.
TEXIER Louis gare MAGNAC-VICQ (Haute-Vienne).

POUDRE D. D. T.
DROGUERIE BERNARD

Ford
Camions disponibles
Pour tous renseignements s'adresser
GARAGE MODERNE
Francis JOURDAN
Avenue de la Gare — SISTERON

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

IL PLEUT, BERGERE

ACROSTICHE

Il pleut sur les chemins. Dans les molles ornières,
L'eau, dans un clapotis, presse ses petits flots.
Partout la pluie, en échevelant ses crinières,
Lave les fûts des pins et les troncs des bouleaux.

Elle trouble la mare et noircit la muraille.
Un long crépitement égratigne les toits,
Tout comme le ferait, lointaine, une mitraille...
Bergère, on n'entend plus tes refrains en patois,

Et tu rêves, penchée. Et la main à la gorge,
Regardant l'horizon d'un regard calme et bleu,
Guettant on ne sait quoi par delà les champs d'orge,

Eve, me semble-t-il, en toi s'éveille un peu...
Rêve mais sans gémir à d'intimes alarmes
— Et qu'il ne pleuve pas de tes yeux, quelques larmes !

Georges GEMINARD.

Vernis
ROUGE
SOLIDE
PROPRE
LAVABLE
DROGUERIE
BERNARD
SISTERON

© VILLE DE SISTERON